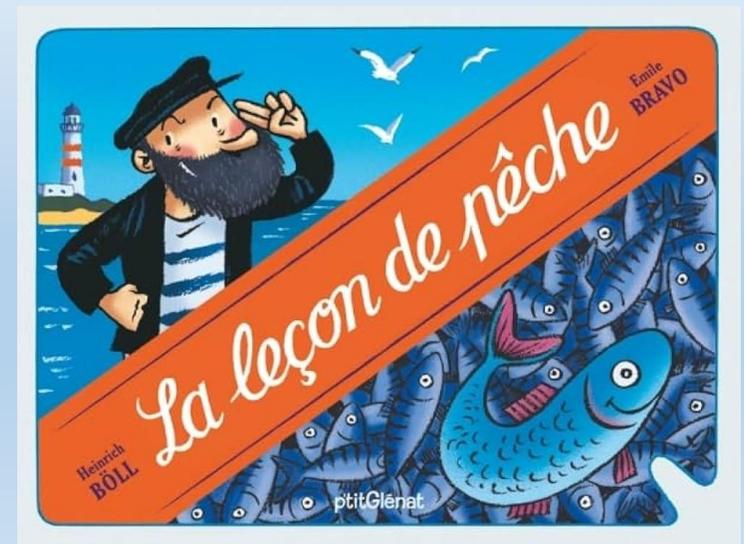
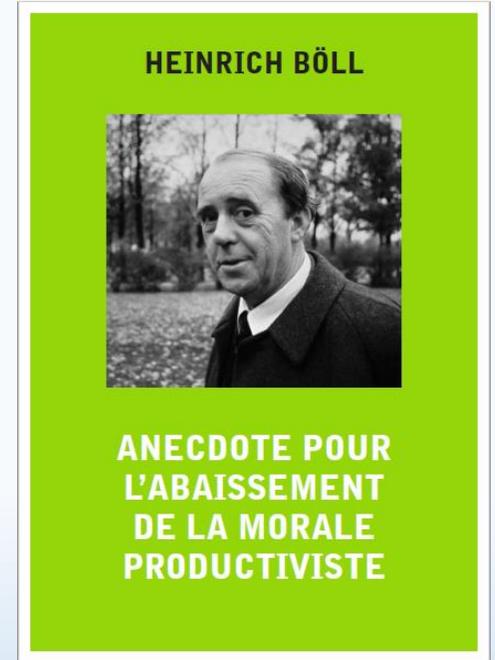


# Journée des lettres en voie pro : Programme de français Terminale Bac Pro

Formation académique  
22 mai et 27 juin 2024

B.O. 22 février 2024

# Le temps d'une histoire



# *Anecdote pour l'abaissement de la morale productiviste, 1963, Heinrich Böll*

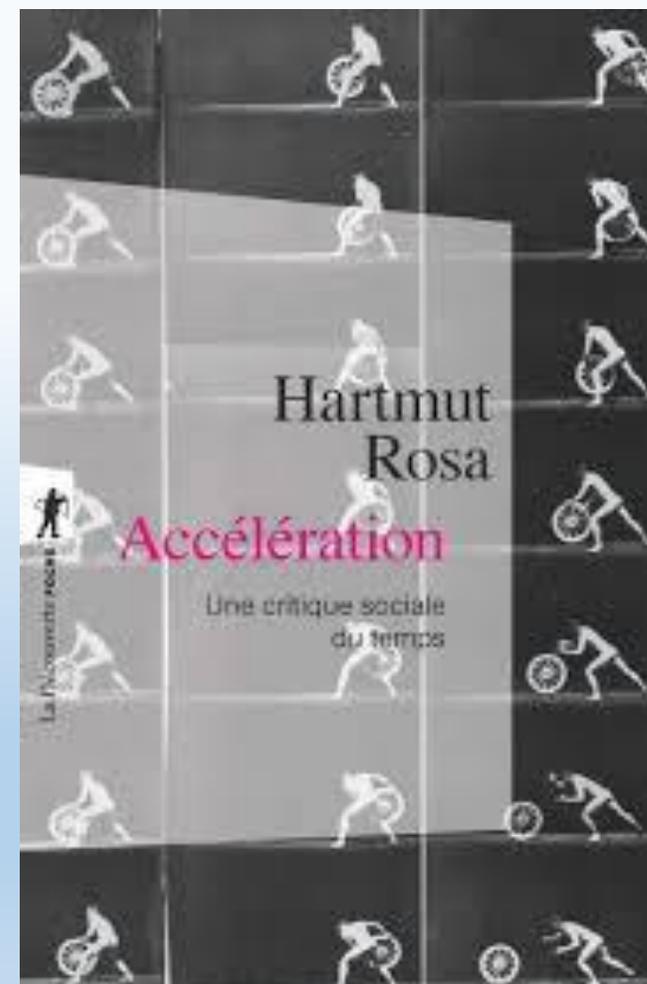
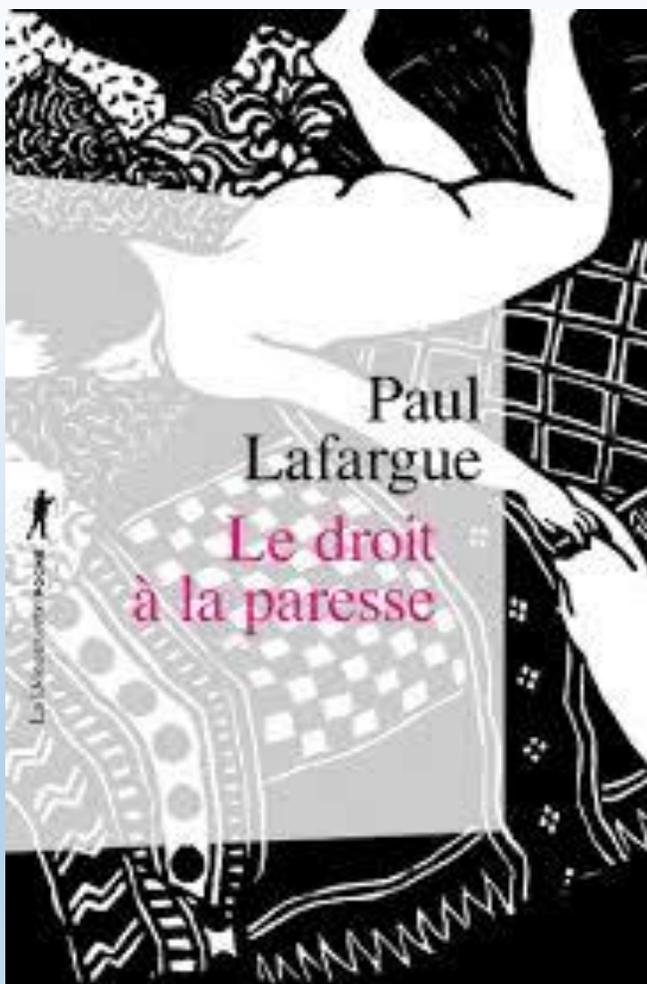
- intérêt de cette histoire par rapport au thème ? La manière dont on passe son temps. Deux visions différentes : le pêcheur et le touriste.
- Possibilité d'entrer dans le thème par cette histoire racontée aux élèves : leur demander de dire s'ils se sentent davantage proches d'un personnage ou de l'autre.
- De quelle manière voulons-nous passer notre temps ? Répondre à cette question permettrait de savoir quel style de vie que nous voudrions mener.



ACADÉMIE  
DE LYON

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# 3 visions du temps



# Le Droit à la Paresse, Paul Lafargue

Réfutation du Droit au travail de 1848

- « Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. (...) Cette folie est l'amour du travail, la passion moribonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture ».
- « Toutes les misères individuelles et sociales sont nées de sa passion pour le travail ».
- « Les fabricants, affolés, ne savent plus où donner de la tête, ils ne peuvent plus trouver la matière première pour satisfaire la passion désordonnée, dépravée, de leurs ouvriers pour le travail. (...) Des ignorants accusent de fraude nos pieux industriels, tandis qu'en réalité la pensée qui les anime est de fournir du travail aux ouvriers, qui ne peuvent se résigner à vivre les bras croisés. (...) l'horrible perversion des ouvriers qui, pour assouvir leur vice de travail, obligent les industriels à étouffer les cris de conscience et à violer même les lois de l'honnêteté commerciale. »
- « Si, déracinant de son cœur le vice qui la domine et avilit sa nature, la classe ouvrière se levait dans sa force terrible, non pour réclamer les Droits de l'homme, qui ne sont que les droits de l'exploitation capitaliste, non pour réclamer le Droit au travail qui n'est que le droit à la misère, mais pour forger une loi d'airain, défendant à tout homme de travailler plus de trois heures par jour, la Terre, la vieille Terre, frémissant d'allégresse, sentirait bondir en elle un nouvel univers... »

# Le Droit à la Paresse, Paul Lafargue

## Analyse

- Un pamphlet véhément, avec beaucoup d'ironie

Lafargue décrit les conditions ouvrières particulièrement difficiles et dénonce les effets néfastes des progrès techniques, qui pourtant pourraient être bénéfiques en abaissant le temps de travail des ouvriers et en apportant de meilleures conditions. Mais, selon lui, ces progrès ne servent qu'à augmenter la productivité.

- Pour une journée de 3 heures de travail, laissant ainsi du temps aux loisirs, et pour consommer.
- Volonté de revenir sur la valeur travail, qui, selon Lafargue, a été créée par les dirigeants pour asservir les ouvriers.

=> Plaisir de l'analyse littéraire et stylistique : champs lexicaux, antiphrase, oxymore, litote, ...

- Georges Moustaki, chanson *Le Droit à la Paresse*, 1974 = hommage à Paul Lafargue

# Eloge de l'oisiveté, Bertrand Russell

- « Ainsi que la plupart des gens de ma génération, j'ai été élevé selon le principe que l'oisiveté est mère de tous les vices. Comme j'étais un enfant pétri de vertu, je croyais tout ce qu'on me disait, et je me suis ainsi doté d'une conscience qui m'a contraint à peiner toute ma vie. »
- « Il existe deux types de travail : le premier consiste à déplacer une certaine quantité de matière se trouvant à la surface de la terre, ou dans le sol même ; le second, à dire à quelqu'un d'autre de le faire. »
- « Le loisir est indispensable à la civilisation, et, jadis, le loisir d'un petit nombre n'était possible que grâce au labeur du grand nombre. (...) Le bon usage du loisir (...) est le produit de la civilisation et de l'éducation ».
- « De façon générale, on estime que gagner de l'argent, c'est bien, mais que le dépenser, c'est mal. (...) Nous pensons trop à la production, pas assez à la consommation ».
- « Comme les gens ne seront pas trop fatigués dans leur temps libre, ils ne réclameront pas pour seuls amusements ceux qui sont passifs et insipides. »
- « Les hommes et les femmes ordinaires, ayant la possibilité de vivre une vie heureuse, deviendraient plus enclins à la bienveillance qu'à la persécution et la suspicion ».

# Eloge de l'oisiveté, Bertrand Russell

## Analyse

- Russel va opposer le temps du travail, qui est une obligation, au temps de l'otium (loisir et oisiveté), qui, seul, conduirait au bonheur.
  - Il ajoute : « Le premier type de travail est désagréable et mal payé ; le second est agréable et très bien payé. » A remettre dans le contexte du début du XXème siècle.
  - Il ajoute qu'un homme qui a travaillé toute sa vie s'ennuierait s'il était soudain livré à l'oisiveté, car il a été conditionné pour travailler. Pourtant, c'est par les loisirs selon lui que l'homme accède au bonheur.
  - Les gens sérieux pensent que toute activité doit servir à quelque chose, ce qui n'est pas le cas d'un loisir oisif (comme regarder un film par exemple). Avec l'exacerbation de la société de consommation à outrance, la deuxième partie de cette assertion n'est plus tout-à-fait vraie.
  - Russel milite pour une journée de travail de 4h pour permettre à tous de goûter à des plaisirs actifs, créatifs, citoyens, et avoir envie de se perfectionner dans leurs domaines professionnels. (A l'époque, journée de 8h de travail 6 jours par semaine, sans congés payés, depuis loi de 1919.)
  - Certitude utopique (?) de Russel : qu'en travaillant moins, les gens non seulement seraient plus heureux, mais également plus solidaires et impliqués dans leur citoyenneté.
- => 2 idées principales dans la thèse de Russell : la valeur travail inculquée aux hommes par les dirigeants pour les exploiter (idem Lafargue) + les progrès techniques permettraient de travailler moins pour avoir davantage de temps libres utiles et actifs.

# Accélération, Hartmunt Rosa

Une critique sociale du temps

- « les acteurs élaborent toujours simultanément trois horizons temporels distincts ». « C'est dans leur interaction que ces trois niveaux de temps (...) déterminent le mode d'être-dans-le-temps d'un acteur, et ils doivent être réajustés en permanence pour pouvoir s'accorder. »
- « Les structures temporelles de la modernité sont essentiellement placées sous le signe de l'accélération. » : technique / du rythme de vie / sociale.
- « Les trois niveaux (...) sont largement déterminés par les structures sociales. »
- « Le rythme de croissance moyen (...) dépasse le rythme moyen de l'accélération ».

# Accélération, Hartmunt Rosa

## Une critique sociale du temps - Analyse

Hartmunt Rosa est le premier à avoir effectué une véritable étude sociologique du temps de notre époque.

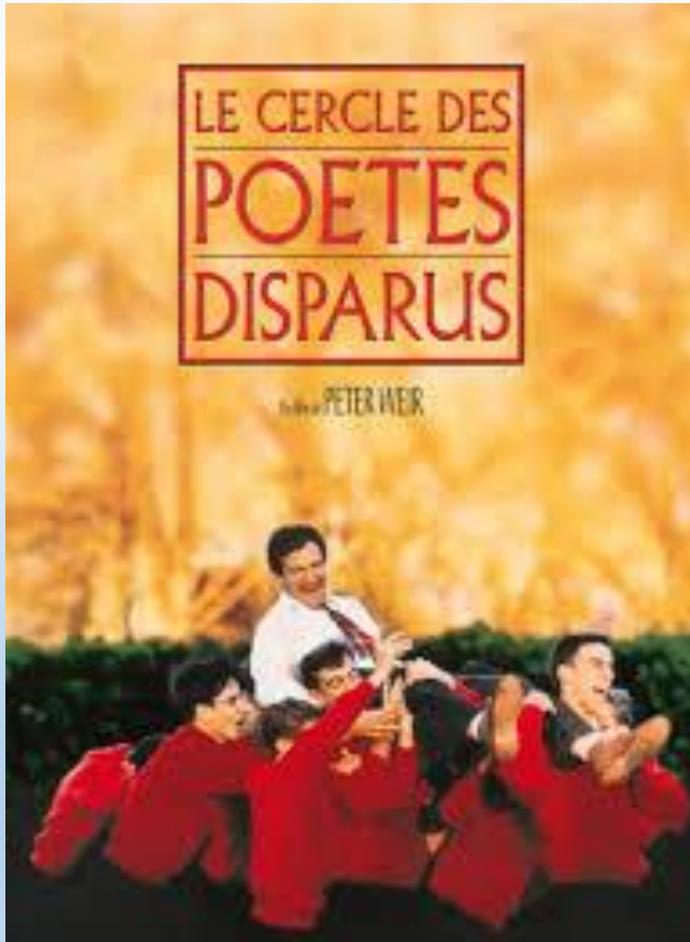
- 1) les structures temporelles de la vie quotidienne (= routines et rythmes récurrents de l'alternance entre travail et loisirs, veille et sommeil...) et les problèmes liés à la synchronisation de ces actions (vais-je finir mon travail à l'heure pour aller récupérer ma fille à la crèche ? Dois-je d'abord faire les courses ou aller à la piscine?. 2) la perspective temporelle de l'ensemble de l'existence (= notre temps de vie, temps de la biographie) et questions de synchronisation également (combien de temps pour mes études ? Même métier toute ma vie? Des enfants? Quand?). 3) perception du temps quotidien et celui de la vie comme enchâssés dans le temps de notre époque, notre génération (= « de mon temps », temps de l'histoire).
- L'accélération technique aurait dû avoir pour conséquence de ralentir le rythme de la vie, mais c'est le contraire, accélération du rythme du travail / L'accélération du rythme de la vie (augmentation du nombre d'épisodes d'action ou d'expériences par unité de temps) / L'accélération du changement social (le présent, comme temps de la stabilité, est de plus en plus réduit et limité, soumis à la pression des événements passés et plus encore à la pression de l'attente d'événements futurs). Ces accélération poussent les individus à planifier leur vie à long terme pour ressentir une relative stabilité temporelle.
- L'accélération et la mobilité sont devenues la nouvelle norme sociale. L'individu ne détermine quasiment jamais le rythme, la vitesse, la durée et la séquence de ses activités et pratiques, qui sont déterminés par les modèles temporels collectifs et les exigences de synchronisation de la société (horaires d'ouverture, délais...)
- Les gains de temps potentiels liés aux nouvelles technologies sont convertis en augmentation du nombre de réalisations. (exemple de l'automobiliste, des réseaux sociaux...)-> ce qui peut entraîner un ralentissement non voulu (embouteillage)



ACADÉMIE  
DE LYON

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

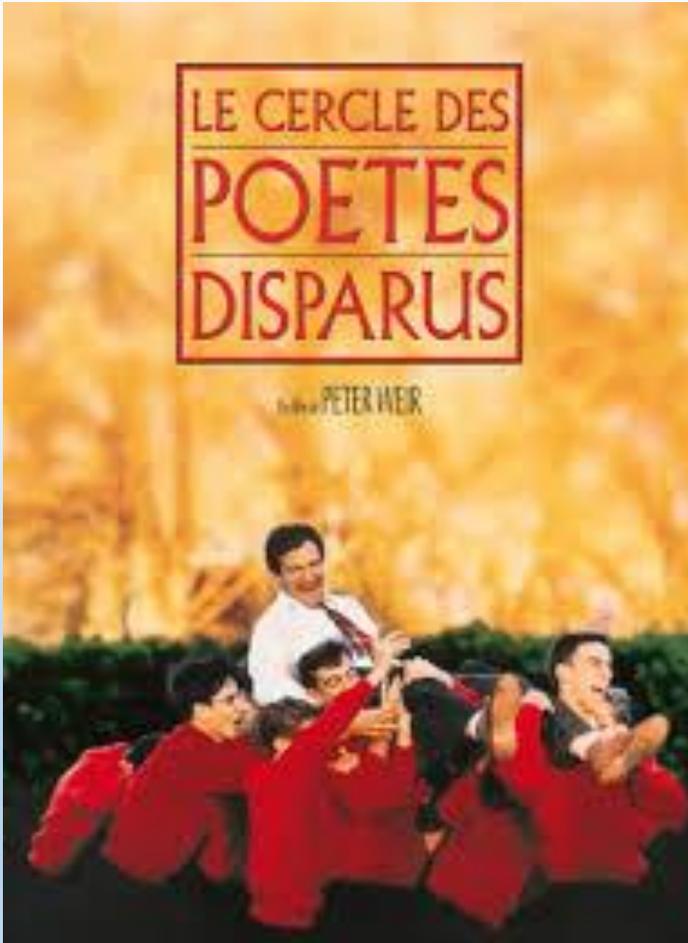
# Le temps d'une scène de film



la scène des dangers du conformisme



# Le temps d'une scène de film



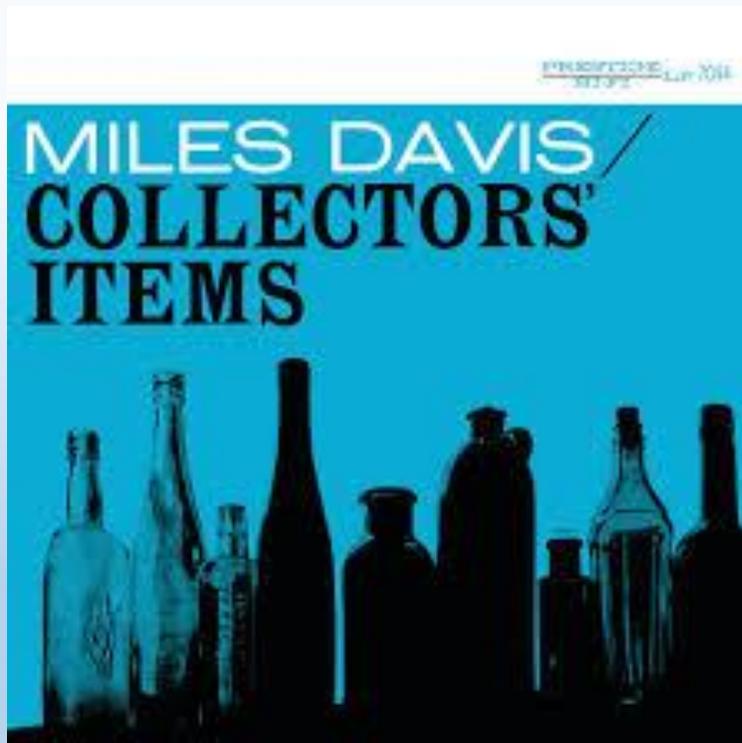
Comment vivre à son allure, son rythme, en préservant du temps pour soi, dans la cadence du monde moderne, sans s'isoler, en restant relié aux autres ?

# Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ?

- Rythme : du latin *rhythmus* (= mouvement, battement régulier, mesure, cadence), signifie un retour à intervalles réguliers d'un repère constant ; alternance de temps forts et de temps faibles.
- Cadence : fin XV<sup>e</sup>, emprunté à l'italien *cadenza* (=conclusion), employé ensuite au sens de « rythme », en parlant d'une allure. Ce mot empiète même sur certains emplois du mot *rythme*, notamment en parlant des rythmes de travail.
- Vie moderne : se définit par opposition au passé, à la tradition. « Elle peut servir à désigner le moment présent tout en évoquant le souvenir d'un autre âge ». (Ralph RUGOFF)

# Le temps d'un morceau de musique

Etes-vous plutôt jazz ou trash metal ?



# Le temps d'un morceau de musique

- Les formes musicales modernes (jazz, musique rock, pop) ont souvent été interprétées comme des reflets du rythme haletant de la vie urbaine moderne.
  - Le mot jazz proviendrait d'une expression argotique signifiant vitesse.
  - Chaque nouveau style de musique étant plus rapide que le précédent : musique punk des années 70-80, heavy et speed metal fin 80, techno années 90, jusqu'au trash metal qui finirait par avoir un effet relaxant tellement le rythme est rapide.
  - La musique disco, ayant une pulsion de base légèrement plus rapide que le rythme cardiaque, elle produit un effet d'accélération grisant et excitant.
  - Même les morceaux de musique dit classiques ne sont plus exécutés au même rythme : le tempo d'exécution s'est accéléré depuis le XIXème siècle.
- => Accélération sociale liée au temps, y compris dans le domaine musical et artistique.



# Les paradoxes de l'expérience du temps

Temps objectif

Temps subjectif

Augmentation des  
vitesses d'action

Confusion des temps

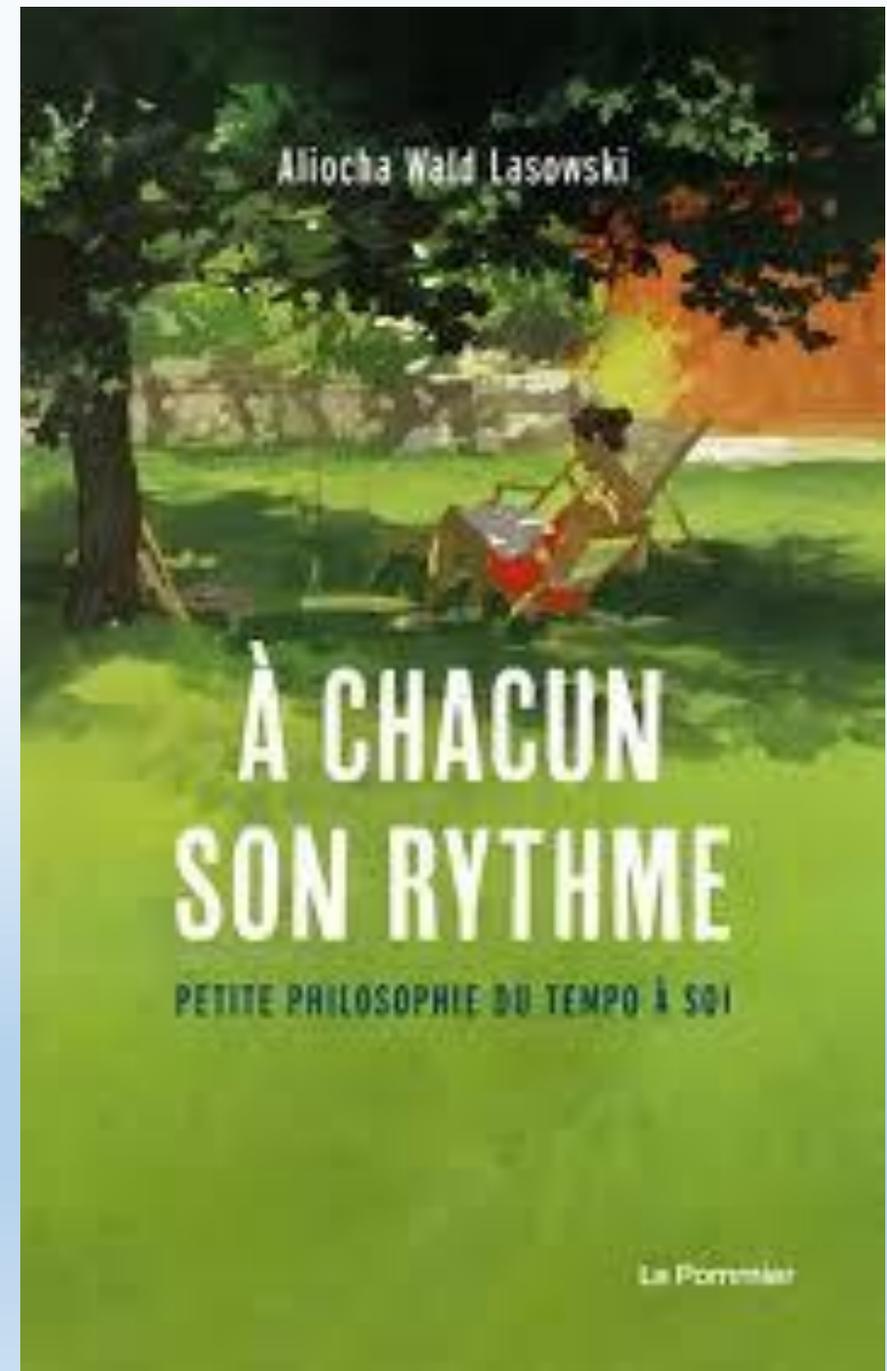
Transformation de la  
perception du temps  
de la vie quotidienne

# Les paradoxes de l'expérience du temps

- Temps objectif :
    - raccourcissement ou densification des épisodes d'action (réduction de temps de sommeil, du temps consacré au repas) + réduction des temps de pause entre les épisodes.
    - Aujourd'hui les sphères du travail, de la famille et des loisirs se confondent jusqu'à parfois devenir indistinctes. Il est donc difficile de mesurer de manière objective le temps passé pour chaque sphère, d'autant plus avec l'augmentation du télétravail
  - Temps subjectif :
    - recrudescence du sentiment d'urgence, de la pression temporelle, du stress, alors que le temps libre augmente depuis 1965 => sentiment que le temps passe de plus en plus vite.
    - Peur de passer à côté de quelque chose ou contrainte d'adaptation : c'est désormais la puissance de l'échéance (la deadline) qui détermine l'ordre de succession de nos activités.
- => Faire prendre conscience aux élèves de l'objectivité et la subjectivité liées au temps.

# Où va-t-on ?

- Espoirs réformateurs ?
- Adaptations ?
- Freinage d'urgence ?
- Course effrénée à l'abîme ?
- Outre-rythme ?



# Les questions posées par le programme thématique

Faut-il toujours gagner du temps pour pouvoir en reprendre ?

Comment distinguer « prendre son temps » et « perdre son temps » ?

Quels rôles jouent la vitesse et la lenteur dans nos vies ?

Quels liens encore envisager entre le temps individuel et les temps collectifs, sans compter ceux qui rythment la nature, et dans lesquels nous baignons ?

Comment passer de l'inéluctable temporalité de la condition humaine à l'appropriation du temps, qui devient « mon » temps ?

Comment concilier l'objectivité d'un temps compté, social, et la vie d'un temps personnel ?

Comment passer du temps des obligations au temps pour soi ?

Comment « prendre » du temps, ce qui signifierait, au lieu de le subir, de se l'approprier ?

Entre temps de pause, temps de travail, temps de transport, temps de loisir, l'émiettement du temps apparaît peut-être comme l'un des problèmes majeurs de l'humanité dans des existences qui ne cessent de balancer entre l'éphémère et l'appétit de durée. Si l'on ne parvient pas à « prendre son temps », ne risque-t-on pas aussi de passer à côté de sa vie ?